

La
Semaine Religieuse

DE

Québec.

VOL. XXIII

Québec, 6 mai 1911

No 39

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 609. — Les Quarante-Heures de la semaine, 609. — L'adresse aux enfants de France, 610. — Chronique diocésaine, 611. — *Non possumus!* 613. — La Propagation de la Foi, 617. — Le miracle de saint Janvier à Naples et à Pouzzoles, 617. — Bibliographie, 621.

Calendrier

— o —

7 DIM.	b	III. apr. Pâques. Patronage de S. Joseph, 2 cl. Kyr. 2 cl. II Vêp., mém. du suiv., de S. Stanislas (1 ^{re} Vêp.) et du dim.
8 Lundi	b	Apparition de S. Michel Archange, <i>dbl. maj.</i>
9 Mardi	b	S. Grégoire de Nazianze, évêque, confesseur et docteur.
10 Mercr.	b	S. Antonin, évêque, et confesseur.
11 Jeudi	b	S. François de Hiéronymo, confesseur.
12 Vend.	tr	SS. Nérée, Achillée, Ste Domitille et S. Pancrace, martyrs.
13 Sam.	b	S. Léon, pape, confesseur et docteur (11 avril.)

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

7 mai, Hospice Saint-Joseph de la Délivrance. — 9, Ancienne-Lorette. — 11, Saint-Nérée. — 13, Hospice, Saint-André de Kamouraska.

L'adresse aux enfants de France

75,000 SIGNATURES

— o —

Elle vient de partir pour douce France. Écrite sur parchemin et superbement enluminée par M. Massicotte et une humble religieuse aussi artiste que modeste, elle a vraiment belle apparence. Nous aurions voulu la montrer à chacun des soixante-quinze mille braves enfants qui l'ont signée. Impossible.

Qu'il nous suffise de dire que l'en-tête représente deux rives séparées par l'océan et couvertes chacune d'une foule d'enfants qui se perd à l'infini. Sur la rive canadienne, un immense drapeau Carillon-Sacré-Cœur frissonne au vent et salue le tricolore-Sacré-Cœur que, de l'autre côté, arborent les petits Français.

Au-dessus de la mer, bien haut dans le ciel, domine le Cœur rayonnant de Notre-Seigneur, avec l'inscription : « Cœur Sacré de Jésus, sauvez la France ! »

L'encadrement artistique de toute l'adresse est parsemé de lis et de feuilles d'érable.

Et puis le fonds des *médailles d'honneur* ? me demandez-vous. Eh bien, — honneur à vous, chers enfants ! — la somme s'élève à 2250 francs (\$ 450.00).

Le tout a été adressé à l'apôtre de Jeanne d'Arc, S. G. Mgr Touchet, qui verra à ce que des médailles soient frappées d'après le dessin que nous y avons joint.

Le MESSAGER CANADIEN se fait un devoir de remercier prêtres, religieux et religieuses, maîtres et maîtresses, qui, comprenant toute l'importance de ce mouvement, au point de vue religieux et éducationnel, y sont entrés de tout cœur.

Merci également aux enfants, dont plusieurs sans doute se sont imposé de petits sacrifices pour décorer les poitrines de jeunes héros.

Bravo ! aux enfants de la vieille et de la nouvelle France !

Nous ne croyons mieux terminer cette page qu'en citant le billet que nous adressait naguère M. le curé Baillaigré :

« La jeunesse de Verchères — trois cents petites âmes bien

« canadiennes-françaises — présente les armes aux vaillants
« petits Français, qui, dignes émules de Madeleine de Verchère,
« res, luttent courageusement contre juifs et maçons, ces Iro-
« quois des temps présents, plus perfides et plus barbares enco-
« re que les Iroquois de la Nouvelle-France.

« Pour médailles d'honneur, huit piastres incluses. »

Messageur canadien du S.- C. (Mai, 1911.)



Chronique diocésaine



— Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, ont été nommés:
M. l'abbé F. de B. Boutin, curé de Saint-Evariste (Beauce);
M. l'abbé Em. Michaud, vicaire à Saint-Ambroise;
M. l'abbé J.-L. Vien, assistant à Sainte-Rose (Dorchester).

— Dimanche, le 30 avril, à la chapelle du Séminaire,
S. G. Mgr l'Archevêque a fait les ordinations suivantes :

PRÊTRISE : MM. Emile Giguère, Oscar Proulx, *du diocèse de Québec*; David Caron, *du diocèse de Manchester, E.-U.*

SOUS-DIACONAT : MM. Hercule Nicole, Zéphyr Marois,
Arthur Roberge, Alphonse Morel, *du diocèse de Québec.*

Le même jour, à la chapelle du Bon-Pasteur, S. G. Mgr
l'Auxiliaire a ordonné prêtre M. Pierre Poulin, *du diocèse de Québec.*

— Lundi, à la chapelle de l'Archevêché, S. G. Mgr l'Auxi-
liaire a conféré le diaconat aux séminaristes qui, la veille,
avaient été élevés au sous-diaconat.

— Lundi, à la chapelle de l'Hospice Saint-Joseph de la Déliv-
rance, Lévis, S. G. Mgr l'Archevêque a conféré la prêtrise à
MM. Alfred Côté et Adélard Piché, *du diocèse de Québec.* Sa
Grandeur a célébré à cette occasion la grand'messe pontificale.

— Samedi, le 29 avril, S. G. Mgr l'Archevêque avait pré-
sidé, au monastère des Trappistines, à Saint-Romuald, une
cérémonie de vêtue et de profession.

— Mardi, le 2 mai, S. G. Mgr l'Auxiliaire a présidé, au Cou-
vent des Sœurs Blanches d'Afrique, une cérémonie de pro-
fession.

— La semaine dernière, à une réunion du bureau central

des Examineurs des écoles catholiques de la Province, M. l'abbé Lindsay, de l'Archevêché, a été élu président du Bureau, en remplacement de feu Mgr Laflamme.

— Dimanche soir, le 30 avril, s'est tenue, au Patronage, une assemblée générale de la Société de Saint-Vincent de Paul, présidée par S. G. Mgr l'Archevêque.

Après la prière accoutumée et la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, M. Marcel Chabot, secrétaire, annonce aux applaudissements de tous, que M. C.-J. Magnan a été nommé président du Conseil Supérieur du Canada, par le vote unanime des conférences et des membres du Conseil.

Ensuite, Mgr Têtu, chapelain de la Société, recommanda aux prières M. William Baby, décédé dernièrement à Paris et dont les restes, attendus ces jours-ci, seront inhumés à l'Hôtel-Dieu. Il invita tous les membres à assister aux funérailles du défunt, ajoutant les détails intéressants qui suivent. — Le mariage de M. Baby avec Mlle Wilhelmine Renaud avait été célébré le 27 septembre 1868, par Mgr Baillargeon, dans la chapelle de l'Archevêché, et en présence des abbés Auclair, Charest, Chandonnet, Chs Baillargeon, et des représentants des premières familles de la ville. Depuis plusieurs années, M. Baby habitait Paris, mais il n'oubliait pas Québec, surtout les pauvres : tous les ans, il donnait \$ 100.00 à la Société de Saint-Vincent de Paul, \$50.00 au Patronage et \$50.00 au Bon-Pasteur. Par testament, il a légué une somme importante à la Société de Saint-Vincent de Paul.

Mgr Têtu demande aussi les pieux suffrages des confrères pour l'âme de Sir Alphonse Pelletier, décédé la veille. C'était l'un des plus anciens membres. Entré de bonne heure dans les conférences de Notre-Dame de Québec, il en fut forcément éloigné durant longtemps, retenu à Ottawa par ses devoirs de député, de ministre ou de président du Sénat. Mais, il y a à peu près dix ans, il demanda sa rentrée et remplissait tous les devoirs d'un membre actif. Jusqu'à sa mort il fit aussi partie du Comité des Sourds-muets. Le chapelain dit que la Société doit s'honorer d'avoir possédé un homme aussi distingué, aussi pieux et aussi sincèrement catholique.

Le nouveau président général, M. C.-J. Magnan, remercie alors les membres de l'avoir élu et fait ce que l'on peut appe-

ler son discours programme. S. G. Mgr l'Archevêque, qui parla le dernier, félicite M. Magnan, M. le secrétaire Chabot, et donne aux membres de sages conseils, les exhortant à continuer des œuvres si bien commencées, comme la visite des pauvres, les deux Patronages de Saint-Vincent de Paul et de Laval. Il leur demande aussi de lutter contre les mauvaises lectures, les buvettes et le mauvais théâtre. Enfin, Sa Grandeur encourage les confrères à poursuivre leurs efforts pour fonder en cette ville l'œuvre des Marins.

— Mercredi, ont eu lieu, à la Basilique, avec grande solennité, les funérailles de Sir C.-A.-P. Pelletier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Mgr Faguy, curé de la Basilique, a fait la levée du corps. S. G. Mgr l'Archevêque a chanté pontificalement la messe et a présidé à l'absoute. Après le service, S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a prononcé, avec une émouvante éloquence, l'oraison funèbre de l'illustre défunt, dont les restes mortels ont été inhumés, jeudi, à la Rivière-Ouelle, sa paroisse natale.

— ❖ —

Non possumus !

— o —

Il est une page, dans nos Saints Livres, que pourraient toujours méditer, avec profit et intérêt, amis et ennemis de notre religion.

Elle nous montre l'Eglise naissante déjà en butte aux calomnies et aux mauvais traitements de la part des pouvoirs établis, et la fermeté des Apôtres que les dangers et la mort même ne peuvent arrêter de remplir fidèlement la sublime mission qui leur avait été confiée.

C'est comme la préface de cette longue histoire que doit écrire l'Eglise dans la suite des siècles, qui nous apparaît alors, comme aujourd'hui, sur le point de disparaître sous les coups d'adversaires puissamment armés, mais sortant bientôt victorieuse de l'épreuve, plus forte que jamais, au moment même où tout semblait désespéré pour elle et quand les moyens humains lui faisaient le plus complètement défaut.

Aussitôt après la descente de l'Esprit-Saint, les Apôtres s'empressent d'annoncer l'Evangile nouveau. Ils accomplissent

des miracles et des prodiges parmi le peuple, et le nombre des disciples augmente de jour en jour. On venait en foule des villes voisines à Jérusalem, apportant des malades que l'on exposait dans les rues afin que, quand Pierre viendrait à passer, son ombre du moins touchât quelques-uns d'entre eux et qu'ils fussent guéris de leurs maladies. Tous recevaient la santé.

Les chefs de la nation juive commencèrent à s'alarmer de cet état de choses; ils firent venir les Apôtres et leur défendirent, sous les peines les plus sévères, de ne rien dire ou enseigner au nom de Jésus. Pierre ne se laissa pas déconcerter pour si peu, et, prenant la parole au nom du collège apostolique, il leur adressa ces mémorables paroles: « Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu. »

Par crainte du peuple qui ne ménageait pas ses sympathies aux Apôtres, on les laissa s'en aller sans leur faire de mal, après leur avoir renouvelé sévèrement la défense de prêcher cette doctrine.

« Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes », et les Apôtres, pleins de joie, continuent à enseigner le peuple, dans le temple et sur la place publique, avec un succès toujours croissant.

Les Juifs, alors, qui ne voulaient pas se compter pour battus, les firent saisir et jeter en prison; mais un ange du Seigneur vint, la nuit, leur en ouvrir les portes et leur dit: « Allez et prêchez hardiment au peuple, dans le temple, les paroles de vie. »

Décidément, il fallait en finir avec ces hommes dont la popularité allait sans cesse grandissant et que ne pouvaient faire taire les menaces et les mauvais traitements. Un seul moyen restait: la mort! Telle fut la décision unanime du Sanhédrin.

Mais Gamaliel, docteur de la loi et fort considéré du peuple, s'y opposa, disant: « Israélites, faites bien réflexion sur ce que vous ferez au sujet de ces gens-ci; ne les poursuivez pas, laissez-les en repos; car si c'est une entreprise ou un ouvrage des hommes, il se détruira de soi-même; mais si c'est l'ouvrage de Dieu, vous ne pourrez le détruire. Craignez même de vous trouver opposés à Dieu. » Et son sentiment prévalut.

Cette page, pleine des plus précieux enseignements, me revenait en mémoire en lisant les injures et les menaces qu'une presse libérale et sectaire ne cesse de proférer à l'adresse du Souverain Pontife à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de Rome-Capitale.

Le successeur de Pierre, dépouillé injustement de son domaine temporel, prisonnier depuis quarante ans de la secte maçonnique et réduit à l'état d'impuissance, n'a qu'à dire une parole, *non possumus*, et cela suffit pour déchaîner la fureur de ses ennemis et les pousser à tous les excès. Nous ne pouvons pas, dit le Saint-Père, coopérer, ni de près ni de loin, au succès de ces fêtes qui Nous rappellent la plus odieuse violation de Nos droits sacrés ; et, comme conséquence, le plus vulgaire bon sens Nous oblige à ne pas recevoir au Vatican, pendant cette année de deuil, les personnages dont la venue à Rome aurait essentiellement comme signification de rehausser des fêtes célébrées en mémoire des outrages subis par le Saint-Siège.

Des sollicitations pressantes ont été faites de la part des organisateurs à l'auguste allié de l'Italie, l'empereur d'Allemagne, afin qu'il vint rehausser de sa présence l'éclat de ces fêtes ; mais le Pape a dit un mot : *Non possumus*, Nous ne pouvons vous recevoir ; et l'empereur d'Allemagne restera chez lui. Tout protestant qu'il est, il ne veut pas déplaire au Souverain Pontife et à ses nombreux sujets catholiques.

L'empereur d'Autriche, cet autre allié de l'Italie, a déclaré catégoriquement qu'il n'irait pas à Rome. Il a offert, il est vrai, d'envoyer son représentant à Turin, ancienne capitale de la maison de Savoie ; mais l'on comprend facilement que cette attitude significative n'est pas de nature à plaire à la secte et aux patriotes italiens.

Aussi, la presse à la solde de la franc-maçonnerie, voyant le succès des fêtes compromis, a-t-elle entrepris une campagne pour amener contre le Pape tous ceux qui croient à la stabilité et à la grandeur de l'Italie-Une. On le montre, ce Pape rétrograde, mauvais patriote, travaillant contre les intérêts de la nation en brisant, par simple dépit, les alliances les plus précieuses et en ne cessant d'agiter cette fameuse question romaine morte depuis si longtemps. — S'il ne veut s'associer à notre triomphe, il lui serait si facile, disent-ils, de garder le

silence ! Mais non ; il ne veut pas se taire et continue à troubler l'harmonie et la paix universelle. — Bientôt, le Pape, aux yeux des Italiens, sera le pire ennemi dont il faut à tout prix se défaire. Il ne faudrait pas s'étonner si le peuple dont on a trompé la bonne foi répète aujourd'hui ce que les Juifs vociféraient à Pilate : *Tolle, tolle eum*. Mort au Pape !

Le Souverain Pontife n'est pas, à l'heure actuelle, sur un lit de roses ; il est en droit de s'attendre à tout ce que peut faire une meute déchaînée.

D'aucuns lui prêtent la secrète intention de quitter Rome, afin d'enlever à ses ennemis l'occasion de perpétrer un crime que Dieu, sans nul doute, se chargerait de venger d'une manière exemplaire, comme il l'a fait tant de fois, dans le passé.

Le Pape, en habile nautonnier, voit cependant venir l'orage avec calme ; il sait que la Barque dont on lui a confié la charge ne pourra être submergée par cette nouvelle tempête. Tout cela n'aura qu'un temps : c'est l'heure de la puissance des ténèbres. Il sait que Pierre, pour n'avoir point voulu taire la vérité, fut chargé de chaînes et jeté en prison, mais aussi qu'un ange du Seigneur s'empressa de lui en ouvrir les portes et de lui rendre la liberté. Il sait que des ennemis nombreux et puissants ont juré sa perte, mais aussi que ses fidèles enfants, de toutes les parties du monde, font monter vers le ciel d'ardentes supplications pour hâter le jour de sa délivrance. Il sait que les Pontifes-Rois, dans le cours des siècles, ont connu de grandes vicissitudes ; qu'ils furent combattus, spoliés, exilés et emprisonnés par des princes autrement puissants que ne le sont ceux de la maison de Savoie ; mais il sait aussi que, à l'heure marquée, Dieu, l'éternel vengeur du droit, a confondu, comme en se jouant, les desseins des hommes d'État et la puissance des conquérants.

Voilà pourquoi Pie X, comme autrefois saint Pierre, prononce avec autant de calme que d'assurance : *Non possumus !*

ART. GAUDREULT, Ptre.

La Propagation de la Foi en 1910

Les recettes de l'Œuvre, qui avaient été de 6.711.461 fr. 84 en 1909, se sont élevées en 1910 à 6.986. 678 fr. 05, soit une augmentation de 275.216 fr. 20.

Le budget de 1910 arrive au second rang de tous ceux qu'il a été donné à l'Œuvre de recueillir depuis 1822, date de sa fondation. Un tel résultat montre l'Eglise toujours grande par le zèle de ses apôtres, toujours grande aussi par la générosité des fidèles.

Dans le monde entier, dix diocèses seulement ont offert à l'Œuvre une contribution dépassant 100.000 francs. Ce sont les diocèses de :

1. New-York	503.636 f.	35.	6. Nantes	147.077 f.	15
2. Lyon	424.668	94	7. St-Brieuc	146.321	15
3. Metz	306.647	18	8. Boston	145.959	50
4. Strasbourg	171.919	48	9. Quimper	133.060	65
5. Cambrai	167.072	25	10. Paris	114.823	95

Si l'on tient compte de la population catholique de chacun de ces diocèses, New-York occupe encore le premier rang avec une moyenne de 0 fr. 41 par catholique ; 2^o Metz, avec 0 fr. 38 par catholique ; 3^o Lyon avec 0 fr. 28, et 4^o Saint-Brieuc avec 0 fr. 23 par habitant.

(Semaine relig. de Cambrai.)

Le miracle de saint Janvier à Naples et à Pouzzoles

Beaucoup croient que le miracle de saint Janvier consiste dans la liquéfaction du sang de ce martyr ; c'est une erreur ; il consiste en quatre faits principaux, dont la liquéfaction est, en vérité, le plus connu, mais non le plus surprenant.

De ces quatre faits, trois se passent à Naples, le quatrième à Pouzzoles, à 14 kilomètres de Naples environ.

Les trois faits de Naples sont les suivants :

1^o Liquéfaction, à certains jours de l'année, d'une substance coagulée, contenue dans une petite ampoule ou fiole de verre et qu'on dit être une partie du sang de saint Janvier, décapité à Pouzzoles, en haine du nom chrétien, en 305 ;

2^o Augmentation très forte du volume de la substance dans l'ampoule, perpétuellement close de toutes parts ;

3^o Diminution très forte du volume de la même substance, dans les mêmes conditions.

Le fait de Pouzzoles est le suivant :

4° Rougissement, parfois accompagné de suintement, d'une pierre poreuse qui fut, selon la tradition, imprégnée du sang du martyr pendant la décollation.

CE QUE L'ON VOIT A NAPLES

Reprenons ces quatre faits pour leur donner plus de développement :

La substance qui se liquéfie à Naples est conservée, avec une grande vénération, dans une vaste chapelle, dédiée à saint Janvier et annexée à la cathédrale. L'ampoule qui la contient et dont elle occupe ordinairement un peu plus de la moitié a une capacité de 60 centimètres cubes environ. Hermétiquement et perpétuellement close, cette ampoule est fixée dans une sorte de coffre ou reliquaire, assez semblable à une lanterne de voiture : deux lames de cristal qui le ferment par devant et par derrière permettent de voir nettement à l'intérieur l'ampoule et la substance.

Cette substance, d'un rouge très sombre, est ordinairement coagulée ; mais, dix-huit fois par an, aux mois de mai, septembre et décembre, elle entre en liquéfaction au cours d'une cérémonie religieuse publique, devant une assistance toujours nombreuse, où les étrangers, venus parfois de très loin, et les sceptiques ne manquent pas.

L'augmentation du volume de cette substance dans l'ampoule hermétiquement et perpétuellement close se produit en mai, durant neuf jours de fête consécutifs. La substance, au vu et su de tous les assistants, augmente un peu chaque jour de façon progressive, en sorte que, les derniers jours, l'ampoule apparaît tantôt pleine jusqu'à l'entrée du goulot, tantôt entièrement pleine, goulot compris, et sans le moindre vide, demeurant ainsi jusqu'au mois de septembre suivant.

En septembre se produit le phénomène inverse : la diminution. Les fêtes de septembre durent huit jours de suite à partir du 19, anniversaire du martyr de saint Janvier. Ce jour-là, immédiatement après liquéfaction de la substance, celle-ci, qui continue de remplir l'ampoule comme le dernier jour des fêtes de mai, commence à baisser : tantôt la diminution est totale au bout de cinq à six minutes ; tantôt elle dure toute la journée ; tantôt elle met à s'opérer les huit jours de fête et

n'est totale qu'à la fin du huitième ; tantôt, enfin — mais ceci est beaucoup plus rare, — la substance, après avoir diminué les premiers jours, réaugmente aux derniers. Il va sans dire que, durant la diminution de septembre, comme pendant l'augmentation de mai, l'ampoule demeure close hermétiquement.

Ainsi liquéfaction, augmentation, diminution de la substance, tels sont les trois faits singuliers que l'on constate publiquement à Naples.

LA PIERRE SANGLANTE

A Pouzzoles, voici comment se produit le quatrième fait :

La pierre poreuse dont il est parlé plus haut est conservée dans une petite église qui s'élève sur une colline voisine de Pouzzoles, à l'endroit même où saint Janvier répandit son sang. Encastée dans le mur, cette pierre mesure 38 centimètres de long sur 36 de large ; à sa surface extérieure apparaissent des taches, les unes grises, les autres rougeâtres.

Or, deux fois par an, les taches grises deviennent rouges, les taches rouges prennent un éclat plus vif ; il y a même des années où le rougissement s'accompagne d'un suintement tel que la surface de la pierre apparaît entièrement humide, comme si on avait jeté dessus quelque liquide, et tout cela se produit à l'heure même où a lieu, à Naples, la liquéfaction, parfois à la même seconde, ce qui fait supposer, non sans raison, qu'il existe entre la liquéfaction de Naples et le rougissement de Pouzzoles un rapport étroit, surtout si l'on songe qu'ils se rattachent tous les deux à la même tradition.

Les quatre faits de Naples et de Pouzzoles qui constituent le miracle de saint Janvier sont incontestables. Ils sont attestés par des documents privés et par des documents officiels : la liquéfaction, depuis 1389 ; l'augmentation et la diminution de volume, depuis 1720 environ ; le rougissement et suintement de Pouzzoles, depuis 1750 au moins.

LE MIRACLE ET LA SCIENCE

La supercherie par laquelle l'incrédulité systématique tente — sans l'ombre d'une preuve — de les expliquer, n'est qu'une fable ridicule, indigne de retenir, même un instant, l'attention des esprits sérieux.

Du reste, ils se passent encore sous nos yeux et chacun peut le constater sans peine.

Quant aux autres explications naturelles qu'on a proposées : effet calorique, métaphysique, chimique, elles sont inadmissibles depuis les deux expériences scientifiques qu'on a faites sur la substance de l'ampoule et sur le reliquaire.

Ces deux expériences sont : l'analyse spectrale de la substance de l'ampoule, et la pesée du reliquaire avant et après l'augmentation du volume dans l'ampoule hermétiquement close.

L'analyse spectrale, pratiquée le 26 septembre 1902 par deux professeurs, l'un de physique, l'autre de chimie, celui-ci attaché à l'Université de Naples, démontra que la substance est, conformément à la tradition, du sang véritable.

La pesée du reliquaire démontre que le poids du sang varie en même temps que son volume, bien que l'ampoule qui contient le sang demeure close de toutes parts.

Que conclure du fait que la substance est du sang ?... Que la liquéfaction est en contradiction avec les faits qui se passent dans la nature : en effet, le sang ordinaire, une fois coagulé, n'est pas liquéfiable, sauf une fois seulement par certains réactifs chimiques qui le décomposent et ne lui permettent pas de se coaguler une seconde fois ni, par suite, de se liquéfier de nouveau. Or, le sang de saint Janvier s'est, depuis l'an 1389, liquéfié environ 10 000 fois, à raison de 17 fois par an.

Que conclure de la variation de poids correspondant à la variation de volume dans l'ampoule close ?... Que, quand le poids augmente, de nouvelles molécules viennent s'ajouter aux anciennes, et cela d'une façon mystérieuse et invisible, mais réelle ; que, quand le poids diminue, un certain nombre de molécules sortent de l'ampoule close, et cela d'une façon mystérieuse et invisible encore, mais réelle.

Encore un fait en contradiction avec les faits journaliers qui se passent sous nos yeux, car on sait qu'une masse déterminée de matière, sang ou autre, ne peut augmenter à moins que de nouvelles molécules ne s'y ajoutent, ni diminuer de poids, à moins qu'une partie des molécules qui la composent ne s'en détachent.

Or, un libre-penseur des plus distingués de notre époque, le

Dr Charles Richet, de l'Académie de médecine, déclare, dans la *Préface* qu'il écrivit pour les *Phénomènes psychiques* de Maxwell, qu'il ne peut y avoir, dans la nature, de faits contradictoires.

Qu'en conclure ? sinon que, puisqu'il ne peut y avoir dans la nature de faits contradictoires, les faits contradictoires qui, néanmoins, éclatent à nos yeux à la cathédrale de Naples dans le miracle de saint Janvier, sont hors de la nature, produits par des forces extra-naturelles, supposent donc l'intervention directe d'un Etre plus puissant que la nature, en un mot sont des miracles ; que, par suite, le miracle dit de saint Janvier est un vrai miracle de Dieu.

LÉON CAVÈNE.

Bibliographie

— o —

— *Annuaire de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang*, Québec, 1910.

Une belle brochure de 120 pages in-8°, où l'on voit, en gros et en détail, quelle œuvre grandiose de charité font là les Augustines, avec des ressources pourtant limitées.

— A.-N. Valiquet, O. M. I., *Biographie du Révérend Père Flavien Durocher, O. M. I., premier curé de Saint-Sauveur de Québec*. 80 pages. L'ex., 25 cts, chez l'Auteur, à Saint-Sauveur de Québec.

Récit très intéressant d'une belle vie de missionnaire et de curé. Nous en souhaitons beaucoup la diffusion soit à cause de l'édifiante lecture qu'il offrira, soit parce que le produit est destiné aux frais d'érection d'un monument destiné à conserver la mémoire du P. Durocher.

— N.-E. Dionne, (Galerie historique.) V. *Chouart et Radisson*. Suivi de *Hollandais et Français en Amérique*, 1609-1664. Québec, 1910. — VI. *Gabriel Richard, sulpicien, curé et second fondateur de la ville de Détroit. La mémoire du P. Rasle vengée*. Québec, 1911.

Le Dr Dionne, dont l'activité littéraire est étonnante, nous a donné là deux brochures fort intéressantes, et qui sont de belles contributions à l'histoire de la race française en Amér

que. Nous comptons que cette œuvre historique, pour laquelle M. Dionne est si bien préparé, recevra assez d'encouragement pour que l'Auteur la poursuive longtemps. Les élèves de nos maisons d'éducation recevraient avec plaisir et profit ces beaux petits volumes de la «Galerie historique» du Dr Dionne.

— *Autour de la buvette*, par R. G. P. — Lévis, 1910.

Volume de 224 pages, tout rempli d'articles, intéressants et très variés, contre l'abus des boissons. Cet ouvrage est à faire lire aux jeunes, et aux vieux, et à tous.

— *Bulletin paroissial de Lévis*. Volume 1^{er}, 1910.

Les 12 livraisons de l'année, réunies en un volume, forment un beau livre de près de 400 pages, qui n'a coûté que 25 sous à ses abonnés, ce qui est le comble du bon marché. On ne saurait croire, avant de le feuilleter, combien il contient de choses intéressantes et utiles.

— HISTOIRE DE LA BIENHEUREUSE MÈRE MADELEINE-SOPHIE BARAT, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus, par Mgr BAUNARD, ancien recteur des Facultés catholiques de Lille. 7^e édition. 2 volumes in-12. 5 fr. 50.

(Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.)

Un décret du Saint-Père, en date du 26 janvier 1908, déclare que, toutes les conditions étant accomplies, il y a lieu de procéder en toute sécurité à la béatification de la Vénérable Servante de Dieu, Madeleine-Sophie Barat. C'est chose faite aujourd'hui.

La nouvelle édition de l'Histoire de la Bienheureuse que vient de publier à cette occasion Mgr Baunard donnera satisfaction à tous les admirateurs de la glorieuse fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus.

— Lourdes. Les PÈLERINAGES, par le comte Jean de BEAUCORPS. 1 vol. in-16. Prix : 2 fr. 50. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI).

Lourdes est un sujet inépuisable. Voici encore sur ce pays des miracles un livre qui sera reçu avec bonheur par tous ses fervents. L'Arrivée. — L'Hôpital. — La Rue. — La Grotte. — Les Piscines. — La Procession du Saint Sacrement. — La Procession du soir. — L'Adieu : tels sont les titres des différents cha-

pières. Ce sont autant d'impressions vécues, de descriptions minutieuses et enthousiastes. Les pèlerins de Lourdes retrouveront ici leurs propres émotions, reproduites avec intensité, avec amour, avec piété. Les autres y puiseront le désir d'assister à ces spectacles grandioses et, par l'étalage des pires infirmités, tragiques. Même après l'ouvrage de Huysmans, trop original pour être apprécié de tous, trop réaliste pour pouvoir être mis entre toutes les mains, la publication de M. de Beaucorps constitue un livre pleinement original, — œuvre d'un observateur doué d'une vision très personnelle et parfaitement apte à faire revivre ses impressions de témoin dans une langue chaude et colorée.

— L'ACTE DE FOI EST-IL RAISONNABLE ? par le R. P. SCHWALM. 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion*. Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

L'acte de foi est raisonnable. Il l'est dans son essence, comme un acte de raison bien fait. Il l'est dans sa cause déterminante, cet instinct surnaturel de la volonté mue par Dieu. Car ce Dieu qui la meut, en même temps que le suprême objet de tout désir raisonnable, il est la Vérité première. Une foi irrationnelle et aveuglément sentimentale n'est point celle que le catholicisme réclame. Telles sont les vérités établies fortement par le R. P. Schwalm. Un mot de saint Thomas que l'auteur cite au début de son opuscule en résumé admirablement l'esprit : « L'acte de foi procède de la raison spéculative. »

— LA MORALE CHRÉTIENNE. — I. *Morale générale*. — II. *Les fausses morales*. — III. *Morale pratique du Christianisme*, par Mgr CAULY, protonotaire apostolique, vicaire général de Reims. In-12 broché, 561 pages 3 fr. Relié toile pleine, 3 fr. 60. (*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris*).

Ce cinquième volume, écrit Mgr Luçon, archevêque de Reims, vient très utilement compléter votre *Cours d'Instruction religieuse* ; il répond à une nécessité de l'heure présente, où tant d'efforts sont tentés de toutes parts pour battre en brèche la morale chrétienne et pour lui substituer une morale purement naturaliste, qui emprunte ses préceptes, ses sanctions et son autorité à la seule raison humaine.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91.

“ *National 169.* ”

— FONDÉE AU CANADA EN 1885 —

F. CERNICHIARO & FRÈRE

Doreurs, Argenteurs et Nিকেurs sur articles
métalliques

51, RUE SOUS-LE-FORT, QUÉBEC

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candélabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc.
Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renaud, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

Occasions spéciales pour messieurs LES CURÉS. — Viennent d'être reçus d'Europe des centaines de volumes, solidement RELIÉS, pour Bibliothèques paroissiales. Vendus, quoique tout neufs et pas d'occasion, à 65 et 85 cts l'exemplaire. Listes fournies sur demande. S'adresser à M. Philippe Masson, *La Propagande des Bons Livres*, 808, rue Saint-Valier, Québec.